

LA RECHERCHE EN DIDACTIQUE DES LANGUES

(Quelques observations sur l'évolution
et l'état actuel de la discipline)

L'objet du présent texte — résumé d'un bref exposé fait le 9 mars 1986 devant le comité de l'A.P.L.V. — n'est évidemment pas de dresser le panorama exhaustif d'une discipline. On se propose plutôt, après avoir jeté un rapide regard sur l'évolution "historique" des recherches dans ce domaine, de dégager quelques grandes orientations théoriques, et de souligner également les obstacles qui s'opposent au développement de la discipline.

1 Coup d'œil historique

Il semble possible de distinguer dans l'évolution de la didactique des langues en France, deux périodes principales :

- de 1950 à 1970-1975 ;
- de 1975 à la période actuelle.

La première période se caractérise par :

- un souci commun aux chercheurs de déboucher sur des réalisations méthodologiques concrètes, utilisables dans des situations pédagogiques précises ;
- la concentration de la recherche au sein d'un petit nombre d'organismes (rôle décisif joué par le C.R.E.D.I.F. et le B.E.L.C.) ;
- le rôle pilote joué par l'enseignement du français langue-étrangère, puis, également, par celui de l'anglais ;
- le caractère relativement marginal, par rapport à l'institution éducative principale, de toutes ces activités.

Sur le plan scientifique, on peut malgré les divergences d'école et d'horizons théoriques, mettre en évidence certaines orientations fondamentales communes :

- un souci de fonder des édifices méthodologiques sur une intégration des apports de la linguistique théorique alors en plein essor (phonologie, linguistique structurale ou distributionnelle, etc.). Il s'agit bien, alors, au plein sens du terme d'une linguistique appliquée à l'enseignement des langues ;
- ceci aboutit à des options méthodologiques et pédagogiques qu'on peut résumer ainsi :

1. priorité accordée à l'oral et à l'accès "direct" à la langue étrangère, ce qui, évidemment, évacue le recours à la langue maternelle des élèves ;

2. limitation des contenus lexicaux et mise en place des structures grammaticales fondamentales ;

3. tentative de "mise en situation" du langage par une série d'artifices pédagogiques (diapositives, films fixes, tableaux de feutre, etc.).

Cette période a été marquée, surtout entre 1960 et 1970, par une grande production méthodologique qui va, progressivement, pénétrer dans l'institution scolaire, non sans difficultés d'ailleurs (problèmes techniques, insuffisance de formation des enseignants, conflits avec certaines inspections, etc.).

Les années 1970-1980 ont été marquées par une évolution dont l'origine peut être trouvée, croyons-nous, dans l'*essaimage* des recherches. En effet, on assiste, pendant cette période, à l'entrée en scène des universités dans ce domaine. L'intérêt manifesté par certains "patrons" de la linguistique, le rôle joué par l'Association française de linguistique appliquée et ses séminaires successifs, la création d'instituts et de centres, l'apparition de missions nouvelles pour les universités comme la formation continue, tout ceci a contribué à l'émergence d'équipes et de chercheurs qui ont considérablement élargi et diversifié le champ de réflexion.

Il devient dès lors inévitable que s'introduisent dans le corps de réflexions de la linguistique appliquée d'autres données tenant à la diversité des langues enseignées, des publics et des situations d'enseignement/apprentissage. L'éclairage se déplace de la discipline enseignée vers le sujet apprenant. La linguistique perd donc quelque peu son rôle exclusif au profit d'autres sciences (psychologie, sociologie, anthropologie, etc.). Impossible, dès lors, de parler de linguistique appliquée ; le terme de "didactique des langues" s'impose comme plus synthétique et plus adapté.

Cependant la linguistique elle-même, connaissait une évolution parallèle, marquée par une série d'inclusions successives (on intégrera l'étude des conditions de production du langage, de l'attitude du sujet prenant en charge l'énoncé, de la finalité de "l'acte de parole" on prend en compte la dimension sociolinguistique). Les frontières de la linguistique et celles de la didactique deviennent imprécises : autour du concept-clef de "communication" émergent de nouvelles approches théoriques : anthropologie, éthologie, ethnométrologie, pragmatique... L'intérêt du chercheur s'étend à d'autres formes d'interactions sociales, aux phénomènes non verbaux (gestualité, mimique, etc.). Parallèlement, l'attention portée aux stratégies d'apprentissage amène les didacticiens à prendre conscience de l'importance des processus de réflexion et de structuration du langage opérés par l'apprenant — phénomènes qu'une vision trop "opératoire" de la langue avait laissés dans l'ombre. C'est, en quelque sorte, à un éclatement qu'on assiste, et le pédagogue en quête de certitudes n'est guère à l'aise face à ce foisonnement théorique.

2 A l'heure actuelle, toutefois, il semble qu'on assiste à une relative stabilisation autour de quelques grands courants "porteurs" :

1. Résurgence du courant de la linguistique appliquée "traditionnelle" qui connaît, sous une autre forme, un regain d'intérêt, et se manifeste dans les études de la "langue de l'apprenant" (description des systèmes intermédiaires successifs ou "interlangues" qui marquent les étapes d'un apprentissage).

2. Le courant "communicativiste", influencé par les recherches anglosaxonnes, se donne pour terrain d'observation l'ensemble des interactions qui se déroulent dans un cours de langue et tente de s'interroger sur les stratégies les plus incitatives à la communication.

3. Le courant "**cognitiviste**", influencé par les rapports de la psychologie, essaie de cerner de plus près les processus cognitifs mis en jeu par l'élève, et, par exemple, le rôle de la réflexion grammaticale (métalinguistique) dans l'apprentissage d'une langue.

3 Les traits dominants de toutes ces approches actuelles nous semblent tenir au fait que la préoccupation des retombées méthodologiques est probablement moins affirmée que pendant les périodes précédentes. Les chercheurs se veulent autant, sinon plus, des observateurs et analystes du "fait" didactique que des auteurs de méthodes. Les deux fonctions, longtemps confondues, tendent maintenant à se dissocier. Ceci tient sans doute, d'une part, au fait que le lien entre chercheurs et pédagogues s'est distendu et, d'autre part, que la didactique des langues est encore en quête de légitimité scientifique ce qui la pousse à s'écarter des réalités, jugées trop contingentes, du terrain et des pratiques. Certains pourront — à juste titre — déplorer cette évolution. Nous ne la croyons pas irréversible !

Par ailleurs, le fossé séparant les spécialistes de la langue maternelle de ceux de la langue étrangère tend à se réduire. On constate des références communes aux mêmes apports théoriques (grammaire de texte, pragmatique, psychologie de l'apprentissage, etc.) même si ce rapprochement pose de nombreux problèmes. On sent, aussi, nettement, l'influence de la sociolinguistique : l'intérêt porté par celle-ci aux formes non-standard des langues ne peut pas laisser indifférents les didacticiens toujours en quête de modèles d'analyse pour les dialectes transitoires que constituent les compétences des apprenants à chaque étape de leur progression. Dans cette même voie, des perspectives prometteuses sont aussi esquissées du côté de la psycholinguistique (la rareté des études dans le domaine psychologique a longtemps constitué un handicap pour la didactique). On peut espérer, dans l'avenir, mieux connaître les stratégies mises en œuvre par les apprenants pour s'appropriier et stocker les connaissances.

Ce rapide survol pourrait faire supposer une relative fécondité de la recherche en didactique des langues. Or la vérité oblige à dire qu'à part quelques centres, cette discipline ne se développe pas comme elle le devrait. Son expansion demeure, en effet, freinée du fait de son insuffisante insertion au niveau des cursus universitaires. La réforme — souhaitable — des concours de recrutement n'apparaît guère à l'horizon, ce qui rend difficile l'intégration d'une composante didactique dans les cursus traditionnels.

Un fait positif cependant, la mise en place dans chaque académie d'une "Mission académique à la formation des personnels de l'Education nationale" pourrait permettre — et permet déjà dans certains cas — de sortir la recherche en didactique de son ghetto universitaire en développant les contacts avec les collègues de divers ordres d'enseignement. Les progrès restent cependant bien timides dans cette direction, et il faut bien reconnaître que la didactique des langues en France, reste, très souvent encore, à quelques exceptions près, cantonnée dans la recherche portant sur le français langue étrangère, d'autant plus que c'est seulement dans ce domaine qu'on a assisté à la mise au point (récente) d'un cursus de formation d'enseignants (licence et maîtrise de français langue étrangère).

Beaucoup reste donc à faire si l'on veut que cette discipline arrive à acquérir un statut et un développement qui soient à la mesure de ses réalisations et de ses promesses.

Louise DABENE
Centre de didactique des langues
Université de Grenoble III

L'A.P.L.V. ET L'ENSEIGNEMENT DES LANGUES

Nos lecteurs trouveront ci-dessous un certain nombre de textes et de prises de position récentes sur l'enseignement des langues en France. Ces textes ont pour but de faire connaître les positions de l'A.P.L.V. En particulier, les deux premiers textes sont destinés aux parents d'élèves et aux instituteurs de C.M.2. Nous avons désiré qu'ils soient informés sur un problème que nous jugeons extrêmement important : la diversification des langues enseignées.

■ Une langue en sixième... comment choisir ?

Un nombre toujours plus important d'élèves choisit l'anglais comme langue vivante en sixième, alors que d'autres sont possibles. Ce n'est pas une bonne chose, ni pour le pays, ni pour chaque élève pris individuellement.

• **Pour le pays** : un pays où l'on ne connaît qu'une langue étrangère est un pays **appauvri culturellement**. Se limiter à l'apprentissage d'une seule langue, c'est renoncer à ce que notre pays s'enrichisse des apports d'autres cultures, de contacts fructueux avec d'autres nations, qui aident à promouvoir l'entente entre les peuples.

Un pays où l'on ne connaît qu'une langue étrangère est un pays **affaibli économiquement** : la meilleure langue des affaires est bien, en fin de compte, la langue des interlocuteurs.

• **Pour l'individu** : pour les langues, en sixième, il y a un choix. C'est la seule matière pour laquelle c'est le cas ! On peut être plus ou moins attiré par telle ou telle langue. **Plutôt que de dire : « apprendre une langue, c'est apprendre l'anglais », expliquons aux enfants qu'ils peuvent choisir, montrons leur les horizons que chaque langue peut leur ouvrir** (loisirs, voyages, amis...), et laissons les se construire une véritable **motivation** pour telle ou telle langue, à leur gré (la plupart d'entre eux pourront en apprendre une seconde en quatrième). Car c'est de la motivation que naît la **réussite**.

Y-a-t-il des langues plus utiles que d'autres ? Il est bien difficile de répondre